

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine

Anthologie Spiritaine

6-27-2008

01. Marie veille sur sa famille missionnaire; à M. Desgenettes

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Repository Citation

de Mare, C. (2008). 01. Marie veille sur sa famille missionnaire; à M. Desgenettes. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/110>

This Chapitre VII is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Marie veille sur sa famille missionnaire
à M. Desgenettes¹

À la demande de l'abbé Desgenettes², curé de Notre-Dame-des-Victoires à Paris, siège de l'archiconfrérie du même nom, et berceau de la congrégation du Saint-Cœur de Marie, le P. Libermann écrit cette « notice » pour faire connaître les grâces continuellement reçues de Marie par la Congrégation quant à sa fondation (l'étonnant succès de ses démarches à Rome) et à ses premières années d'existence : c'est vraiment l'œuvre de son Cœur éminemment apostolique et refuge des pécheurs.

9 février 1844

Très cher et vénérable Père,

Aussitôt que le bon M. de Brandt³ m'a fait connaître que vous désiriez une notice sur l'Œuvre des Noirs, je me suis mis à l'ouvrage pour la composer ; mais je suis si souvent interrompu que je ne l'ai pu terminer aussi tôt que je l'aurais voulu. Je vois d'avance que vous ne mettrez pas dans votre article tout ce que je vais vous rapporter, mais j'aime à vous donner beaucoup de détails, afin que vous y choisissiez selon la prudence que Dieu vous a donnée. Je pense qu'il vaudra mieux que vous rapportiez les faits de votre fonds comme les tenants de mon

¹ N.D. VI, pp. 37-48.

² Voir index.

³ Voir index.

récit, plutôt que d'insérer ma lettre, parce que je n'aurais pu la faire assez bien pour être insérée dans vos bulletins. D'ailleurs, ceux qui nous sont opposés diraient que c'est pour faire parler de nous que je vous ai écrit cette lettre.

Je vais donc vous rendre compte, comme un enfant à son père, avec simplicité et confiance.

Il est certain que notre petite Œuvre des Noirs doit à la puissante protection du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie et son existence et tous les progrès qu'elle a faits depuis le peu de temps qu'elle est fondée. Tous les pieux confrères qui ont commencé et poursuivi cette œuvre avec moi en sont tous convaincus et nos cœurs sont remplis de reconnaissance envers la glorieuse Reine du ciel.

Dès les premières années de l'Archiconfrérie, elle intercédait pour cette petite œuvre auprès de l'Immaculé Cœur de notre bonne Mère. Les membres principaux qui devaient commencer l'œuvre n'étaient pas encore décidés, les obstacles qu'ils éprouvaient paraissaient insurmontables, mais les ferventes prières de la sainte confrérie de l'Immaculé Cœur de la Mère de Dieu obtinrent ce qui lui semblait impossible. Aussi, je puis vous assurer que, dès l'origine, notre confiance dans cette difficile entreprise était dans les bontés du Cœur de notre très sainte Mère. Les difficultés surpassaient de beaucoup notre faiblesse, et, en ne considérant les choses que selon les lumières de la raison, nous regardions notre entreprise comme impossible, mais en même temps nous avions tous une forte assurance du succès. D'un côté, je sentais une tristesse profonde et je n'osais découvrir à personne notre projet, parce qu'il me paraissait une folie selon la droite raison et devait paraître tel devant toute personne sage; d'un autre côté, je sentais au-dedans de moi une impulsion forte et un sentiment de confiance très grande dans le très saint Cœur de Marie, d'assurance de réussir. Le peu de personnes à qui j'ai découvert mon dessein me blâmaient et me décourageaient, et, malgré cela, je ne pouvais m'empêcher d'aller en avant, tant ce sentiment de confiance m'empêchait d'écouter ce que me disaient les hommes pour me rebuter. Cependant, malgré cette impulsion intérieure, je voulais connaître la divine volonté sur le fond de l'œuvre et employer pour cela les moyens les plus assurés selon l'ordre de Dieu dans son Église.

C'est pourquoi, au commencement de l'an 1840, je me suis rendu à Rome, où Notre-Seigneur a mis ses lumières pour le gouvernement de toute son Église. Je me suis présenté sans certificat, sans lettres de recommandation et n'ai cherché aucune protection pour faire valoir mes desseins ni pour en solliciter l'admission. Je venais pour connaître la divine volonté et j'aurais craint par-dessus toutes choses de faire valoir la mienne. Mes amis me reprochaient souvent de ce que je restais ainsi dans l'inaction. J'avais encore une autre raison. Mon dessein me paraissait si contraire aux règles ordinaires de la prudence que j'étais persuadé d'avance que tous ceux à qui je demanderais des papiers s'y opposeraient ; j'avais déjà assez de difficultés, je ne voulais pas m'en susciter de nouvelles. Il ne me restait donc que ma seule confiance en Marie pour me soutenir. Je passai deux mois sans faire de démarches, afin d'apprendre comment les choses se faisaient à Rome, pour agir prudemment dans les commencements. J'étais obligé de prendre un temps si considérable pour cela, parce que je n'avais personne qui pût m'être utile pour m'instruire comment les choses devaient se faire. Tous ceux à qui je parlais de mon projet se mécontentaient de moi et regardaient mon idée comme une chimère. Cela tenait un peu à ce que je venais sans certificat et sans lettres de recommandation. Au bout de ces deux mois, je composai un mémoire, dans lequel je traçais la substance de notre dessein. Je présentai ce mémoire à M^{sr} Cadolini, alors secrétaire de la Propagande et maintenant Cardinal. Je me retirai ensuite dans ma solitude et j'attendis les ordres de Dieu.

Je n'étais pas dans les Ordres sacrés, mon état de santé semblait devoir m'en exclure pour toujours et je me présentais comme devant être à la tête d'une œuvre éminemment sacerdotale. Comment la Propagande pourrait-elle s'arrêter à mon projet et y être favorable ? Aussi je n'avais aucune espérance humaine d'obtenir une réponse à mon mémoire, surtout au bout des deux à trois mois qui se passèrent, sans que je n'en entendisse plus parler ; je ne faisais, de mon côté, aucune démarche pour solliciter mon affaire. L'utilité de l'œuvre que je proposais parlait fortement en notre faveur, et surtout ce qui me mettait l'âme dans un parfait repos, ce fut la confiance dans la bonté du très saint Cœur de Marie et les prières fréquentes et ferventes de l'Archiconfrérie. J'étais dans une singulière position : ma raison me disait qu'il n'y avait aucune espérance de succès et,

par conséquent, Dieu rejetait l'œuvre, tandis que le cœur était, en même temps rempli d'un sentiment d'assurance de la volonté de Dieu et de succès. Cette assurance était telle qu'au moment où tout semblait perdu, je me mis sérieusement à tracer le plan de conduite à tenir dans notre œuvre, la marche qu'il faudrait suivre dans son exécution, l'esprit dans lequel nous devons vivre.

Dans ce travail, auquel j'attachais toujours une très grande importance, il m'arriva une chose singulière, dans laquelle le bon plaisir du très saint Cœur de notre bonne Mère était bien manifeste et me cause encore maintenant une grande consolation Voici ce que c'est : le seul Tisserant était d'avis que nous devons consacrer notre œuvre au très saint Cœur de Marie. M. Le Vasseur et moi, nous ne crûmes pas qu'une œuvre apostolique dût être consacrée au Cœur Immaculé de Marie, quoique toute ma confiance soit dans ce très saint Cœur. Je pensais que la Société devait trouver dans sa consécration toutes ses dévotions et un modèle parfait de toutes les vertus fondamentales de l'apostolat ; et je ne sais pourquoi je n'eus pas même l'idée que nous trouvions cela parfaitement dans la dévotion au très saint et immaculé Cœur.

Je me fixai donc vers un autre objet : la Croix. Je me donnais bien des peines pour tracer le plan en question ; impossible de trouver seulement une idée, je fus dans la plus profonde obscurité. Je fis la visite des sept églises et j'allais en outre visiter quelques églises de dévotion à la très Sainte Vierge, et alors, sans pouvoir me rendre compte pourquoi, je me trouvai décidé à consacrer l'œuvre au très saint Cœur de Marie. Je rentrai chez moi et je me mis aussitôt à l'ouvrage pour recommencer le plan dont il était question, et je vis si clair que d'un seul coup d'œil j'avais la vue de l'ensemble dans toute son étendue et dans tout le développement de son détail. Ce fut pour moi une joie et une consolation inexprimables. Dans le cours de ce travail et dans l'explication des mêmes détails, il se présentait parfois des difficultés, je ne voyais pas clair parfois. J'allais de suite faire une visite à une de mes églises de dévotion (Sainte-Marie-Majeure, Sainte-Marie in Transtevere, la Madona del partu, dans l'église des Augustins et la Madona della Pace), et j'étais assuré qu'à mon retour je n'avais qu'à prendre la plume à la main et les difficultés s'aplanissaient et la chose incertaine s'éclaircissait : jamais cela n'a manqué.

Pendant que j'étais occupé de ce travail, le Cardinal Préfet de la Propagande écrivit en France pour faire prendre des renseignements sur moi. Dans l'intervalle, il m'est venu quelques certificats que des prêtres pieux me conseillaient de présenter. Mon mémoire fut examiné par la Congrégation de la Propagande et, au bout de trois mois, le cardinal Frasoni s'informant de moi et apprenant que j'étais encore à Rome car, depuis tout ce temps, je ne fis aucune sollicitation; je ne me suis pas même présenté. Je vivais très retiré et je me contentais de recommander l'affaire à Dieu et à Marie. La raison de cette conduite était que si Dieu voulait l'œuvre, mon mémoire suffisait, puisque les saints personnages qui l'avaient en leurs mains désiraient la gloire de Dieu bien plus que moi. Je voulais que Dieu seul décidât la chose; le cardinal m'écrivit une lettre d'encouragement au nom de la Congrégation de la Propagande. Il y dit en substance que la Sacrée Congrégation, se réservant l'approbation officielle de notre projet pour plus tard, l'a trouvé dès la première lecture bon et utile à la gloire de Dieu et au salut des âmes, qu'elle louait notre zèle et qu'elle nous exhortait à surmonter toutes les difficultés et à persévérer dans notre dessein. Son Éminence finit par dire qu'il priait le Dieu tout-puissant de me donner assez de santé pour que je puisse être promu au sacerdoce et me dévouer tout entier à cette sainte œuvre. La prière d'un si saint personnage fut exaucée, ma santé se rétablit et je fus ordonné prêtre l'année suivante.

Quoique ma santé s'améliorât, j'eus cependant de grandes difficultés pour l'ordination, et j'avais une répugnance extrême de faire moi-même des démarches pour cela. Je n'en fis pas, mais Marie le fit pour moi. Je fis un pèlerinage à Lorette dans l'incertitude de l'œuvre; pendant ce temps précisément on parla en ma faveur à un des plus dignes évêques de France, et cela à mon insu, et ce respectable prélat s'offrit de m'ordonner. À mon retour à Rome je trouvai la lettre qui m'annonçait cette nouvelle. Je revins donc en France, et ce fut par les mains de ce pieux évêque que je reçus les premières ordinations et M^{gr} d'Amiens qui, depuis, nous combla de tant de bienfaits, m'ordonna prêtre.

Nous commençâmes notre établissement sous la protection et le bon plaisir de M^{gr} d'Amiens, qui eut bien des bontés pour nous. Nous étions trois. C'est alors que la protection du très immaculé Cœur de Marie parut encore. Des personnages très pieux, très sages et très

zélés pour la gloire de Dieu, manquèrent renverser tout en produisant la zizanie parmi nous par des paroles dites avec bonne intention à l'un des principaux fondateurs de l'œuvre. Il semble que tout était perdu si Marie n'était pas intervenue, il le paraît évidemment. Ces paroles, répétées assez souvent, laissèrent une telle impression dans mon pieux confrère que, pendant les premiers deux mois, il ne se doutait pas même de la tentation. J'en fus profondément affligé, sans pouvoir y remédier. Trois jours avant la fête de la Présentation, j'eus l'idée de recommander l'affaire au Très Saint Cœur de Marie. Je passai donc ces trois jours en prières. Le jour de la fête arrivé, il se fit comme une révolution dans le cœur de ce cher confrère. Il vint me voir, en disant que la Très Sainte Vierge lui avait obtenu un changement complet. Il me découvrit alors avec confiance ce qui se passait dans son cœur et prit la ferme résolution de combattre ces tentations de toutes ses forces. Il fut fidèle : dès qu'il apercevait en lui ces sentiments de désunion, de suite il avait recours au Très Immaculé Cœur, et de suite aussi il était exaucé. Ces combats durèrent jusqu'au commencement de février. Vers la fin de janvier il alla à Paris faire sa consécration au Très Saint Cœur de Marie, au pied de l'autel même de Notre-Dame des Victoires. Il voulait obtenir la délivrance de cette méchante tentation qui lui donna tant d'opposition pour moi. Il passa devant l'autel de l'Immaculé Cœur de Marie toute la nuit qui précédait la fête de la Purification et il y fut complètement guéri. Il me dit, dans sa lettre, qu'il avait obtenu d'avoir un tout autre cœur pour moi, et depuis il règne entre nous la plus parfaite union.

À cette époque à peu près, nous eûmes une autre grâce du Cœur Immaculé de Marie ; ce fut la mission d'Haïti qui était une de celles qui attirèrent d'abord notre attention et que nous nous proposions d'abord comme la fin de notre réunion.

Comme c'est le Très Saint Cœur de Marie qui nous a réunis, cette bonne Mère voulut nous faire sentir que nous tenons tout de son très saint et immaculé Cœur, et pour cela nos deux grandes missions nous ont été données à Notre-Dame des Victoires, celle d'Haïti et celle de la Guinée. Vous connaissez le reste de ce fait mieux que moi, puisque c'est de votre personne que la sainte Mère de Dieu s'est servie pour nous donner ces deux missions.

Cependant, les affaires d'Haïti se brouillèrent de nouveau et nous arrivions à un moment bien critique. Nous avions, au moment, cinq missionnaires prêts à partir et je n'avais pas de mission à leur donner. Je fis le voyage de Paris pour recommander notre œuvre au Très Saint Cœur de Marie et en même temps pour voir où en étaient les affaires. Je trouvai les choses en tel état qu'il n'y avait aucune espérance de trouver une mission avant dix-huit mois ou deux ans. Je me souviens encore que je descendis avec vous les marches de Notre-Dame des Victoires et je vous dis : « *Mon Père, nous sommes bien embarrassés. – Pourquoi, me dites-vous ? – La terre nous manque. – Comment, me répondez-vous, vous n'avez pas d'argent ? – Oh ! Non ; ce n'est pas cela, la Sainte Vierge ne nous en laisse jamais manquer ; mais nous ne savons où aller, toutes les portes se ferment.* » Vous tâchâtes de me consoler, je n'en avais pas besoin ; car, malgré l'espèce de détresse où je me trouvais avec cinq missionnaires, impatientes de rester si longtemps enfermés et capables de se décourager de ces retards indéfinis, je n'eus aucune inquiétude. Je ne pouvais me rendre compte de ma sécurité, je n'avais aucun motif pour la fonder, sinon mon esprit, qui se portait toujours vers le Saint Cœur de Marie, et j'éprouvais dans mon intérieur un calme et une assurance dont je ne voyais pas même le principe. Je me rappelle bien de [sic] vous avoir dit, au coin de votre feu, que j'étais bien sûr que nous aurions bientôt une mission, que j'étais trop calme et que je ne pouvais expliquer cette tranquillité, sinon que le Cœur de Marie nous préparait une mission et que cette bonne Mère me tenait en attendant dans le repos. Je quittais Paris ce jour-là même.

Dès le lendemain, M^{er} Barron, vicaire apostolique de la Guinée, vint rendre ses hommages à Marie, à l'autel de son Très Immaculé Cœur, à Notre-Dame des Victoires. Il vous parla de son vaste vicariat et du manque de prêtres où il était. Chose étonnante que je ne pourrais m'expliquer naturellement, vous n'eûtes pas l'idée de lui parler de nous ! La veille, vous étiez si touché de notre embarras ; il se présente ce jour une si belle occasion pour aider à vos enfants, aux enfants du Très Saint Cœur de Marie, et vous les oubliez si tôt ! Je ne vois que cette seule raison : Marie voulait nous montrer que tout nous vient de son Cœur Immaculé. Après vous être entretenu avec le pieux Vicaire apostolique de la Guinée, et l'avoir laissé dans son embarras, vous allâtes monter à l'autel du Très Immaculé Cœur, et ce fut là que vous eûtes comme une inspiration subite et intérieure qui

vous dit que cette mission était à nous ; vous en parlâtes à M^{gr} Barron⁴ ; et, dès le lendemain de mon arrivée à Amiens, il fallait repartir pour Paris, pour terminer une affaire que Marie avait déjà entamée pour nous.

Voilà quelques-unes des grâces spéciales dont l'admirable Cœur de Marie nous a comblés. Mais on n'aurait pas besoin d'entrer dans de si grands détails pour reconnaître les bontés du Cœur Immaculé de Marie pour nous ; on n'a qu'à considérer avec quelles ressources nous avons commencé, et que, dans ce peu de temps, nous en sommes à un point tel qu'on dirait que nous existons depuis dix ans. Nous avons tout contre nous et rien pour nous soutenir. Celui qui est à la tête, dans un état tel qu'il semble être exclu pour toujours d'une œuvre semblable, par là même qu'il ne devait jamais espérer d'avoir l'entrée du sacerdoce : ses compagnons, des jeunes gens sans expérience. On se présente à Rome devant les Supérieurs ecclésiastiques sans avoir pour soi aucune apparence, aucune garantie et sans appui. On n'a qu'un plan à présenter ; tout le reste est pauvre, infirme, impuissant, sans aucune ressource, sans moyen humain. On ne devait donc s'attendre qu'à des rebuts, surtout là où on est si rempli de sagesse ; mais là aussi c'est l'Esprit-Saint qui conduit tout, et c'est en cela que je trouve ma grande joie et mon inépuisable consolation. Le Saint-Esprit conduit le chef de l'Église et ceux qui lui aident dans le gouvernement de l'Église. Par eux il nous donne des encouragements et une sorte d'approbation écrite, et ces encouragements ont été réitérés plusieurs fois dans les lettres que S. Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande nous adressait. Qui a fait tout cela ? Est-ce notre mérite, notre talent, nos qualités, notre industrie ? Du tout. Je n'ai rien fait, j'ai tout laissé faire à Marie, mettant toute ma confiance dans l'incomparable bonté de son Très Immaculé Cœur.

Après avoir obtenu des supérieurs cette approbation, après avoir été ordonné prêtre contre toute espérance, j'allais établir la petite Société au diocèse d'Amiens. Nous étions trois sans aucune ressource. Au bout de deux ans nous y possédions une maison et un jardin pour notre noviciat et, de plus, de quoi entretenir une quinzaine de missionnaires. Nous avons en ce moment douze missionnaires déjà employés, un treizième sur

⁴ Voir *index*.

le point de partir et, de plus, quatre Frères ; dans la maison du noviciat sept ecclésiastiques et trois Frères ; de plus, le petit noir dont vous connaissez l'histoire et qui nous a été envoyé par Marie, puisque c'est dans le pèlerinage que fit à Notre-Dame de la Délivrante un de nos Messieurs, qu'il fut découvert et amené ici ⁵. Un plus grand nombre s'annoncent encore pour l'avenir. Cependant, nous n'avons fait aucune démarche pour attirer du monde, j'aimais mieux garder le silence jusqu'à ce que la divine Providence nous fasse connaître. C'est une règle que je me suis prescrite dans la conduite des affaires, d'attendre en tout les moments de la Providence. Je suis bien certain qu'avec le secours des prières de l'Immaculé Cœur de Marie, cette marche réussira toujours.

Maintenant il faut vous dire un mot de l'état de nos missions. Nous avons commencé trop récemment pour que je vous donne des résultats. Nous avons quatre missions : Maurice, Bourbon, Haïti et la Guinée. C'est beaucoup trop pour les commencements. Aussi c'était à notre regret et malgré nous que nous y fûmes engagés. J'ai demandé à être déchargé de deux de ces missions, mais le Saint-Siège n'a pas jugé à propos de m'accorder ma demande.

1° Nous avons sept missionnaires et un Frère en Guinée. Là nous avons été obligés de faire trois établissements ; l'un à Garroway, l'autre à Assinie et le troisième au Gabon. Vous savez les offres que le Ministère nous a faites : 1 500 francs à chaque missionnaire, 400 francs à chaque Frère, une maison, une chapelle avec ce qui est nécessaire pour le culte et plusieurs autres avantages ; avec cela la protection du Gouvernement.

2° À Bourbon, où nous avons trois missionnaires. Ils y sont depuis environ un an et y font un bien si considérable qu'ils ne peuvent suffire à leurs travaux ; je crains beaucoup que leur santé n'en souffre. Ils me demandent des missionnaires et je ne suis pas en état de leur en fournir.

⁵ Il s'agit du jeune Thiokoro, Bambara réfugié en France pour se protéger d'un oncle usurpateur de ses droits à la succession. Libermann en parle longuement à son frère Samson en N.D. IV, pp. 216-218.

3° La troisième est à Maurice : Nous ne pouvons y avoir qu'un seul missionnaire parce que le Gouvernement anglais ne veut y souffrir aucun autre prêtre français. J'ai demandé au Cardinal Fransoni la permission de retirer M. Laval⁶. Il m'a répondu qu'il allait traiter cela avec M^{gr} le Vicaire apostolique de l'île, qui viendra incessamment à Rome. Je suis sûr qu'il me demandera de l'y laisser, parce que le bien qu'il y fait est si grand que M^{gr} de l'île Maurice ferait tout ce qu'il pourrait pour obtenir de le garder.

Enfin nous avons M. Tisserant à Saint-Domingue et nous allons lui envoyer un confrère et, de plus, un Frère qui se donnera pour maître d'école. L'état de la religion dans l'île est très en danger, les protestants veulent y semer l'erreur ; les ministres méthodistes font tous leurs efforts pour s'emparer du pays, et la conduite des mauvais prêtres leur a concilié quelques esprits brouillons, de manière qu'ils ont fait du mal.

Cependant, l'autorité est pour le catholicisme et demande de bons prêtres à M. Tisserant. C'est le général Hérard et la municipalité de Port-au-Prince qui demandent de bons prêtres à M. Tisserant. Le Cardinal Préfet de la Propagande m'écrit qu'il faudra y envoyer du monde et il veut que nous restions chargés de cette mission. Il y aura là beaucoup de peines et de travail, mais de bonnes espérances, vu la disposition des esprits qui reviennent au catholicisme.

[Le reste est de la main du Vénérable Père.]

Mon bon et cher Père, j'ai tardé à vous envoyer cette notice parce que M. de Brandt m'a dit que vous la mettriez dans votre cinquième bulletin seulement. Une autre raison encore, c'est que je n'en suis pas content, elle me paraît mal faite. Je vous prierais donc, mon cher Père, de ne pas l'insérer ainsi dans votre Bulletin, mais d'en tirer ce que vous jugerez convenable et de le donner à votre façon, comme le tenant du compte que je vous ai rendu de ce que le Très Saint et Immaculé Cœur a fait pour nous. Il y aurait même un avantage en cela pour nous. Nous avons des ennemis qui seraient bien aises de pouvoir dire que nous cherchons la publicité.

⁶ Voir index.

Si vous trouvez ce mémoire trop mal fait ou insuffisant, veuillez me le faire savoir et je le referai en suivant une autre marche.

Que je voudrais être une petite heure avec vous ! J'aurais à vous consulter sur différents points. Il est difficile de le faire par écrit. Un peu plus tard je vous parlerai un peu au long des affaires d'Haïti. J'ai reçu, depuis la dernière lettre que je vous avais adressée, une seconde du Cardinal Franzoni, qui demande que j'envoie du secours à M. Tisserant. Je vais lui envoyer un missionnaire avec un Frère qui viendra comme maître d'école, sans faire semblant d'être Frère. En outre, un prêtre qui n'est pas de notre Congrégation.

Je vous donnerai bientôt connaissance des nouvelles que j'ai reçues de Bourbon. Elles sont bien intéressantes ; mais ce qui me peine, nos Messieurs ne me disent pas un mot de l'Archiconfrérie qu'ils doivent avoir établie. Je vais leur en parler dans ma prochaine lettre.

Je suis, comme toujours, votre très reconnaissant, très affectionné et très respectueux enfant et serviteur dans la charité du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie.

F. Libermann,
Prêtre missionnaire du Très Saint-Cœur de Marie